

## La technique

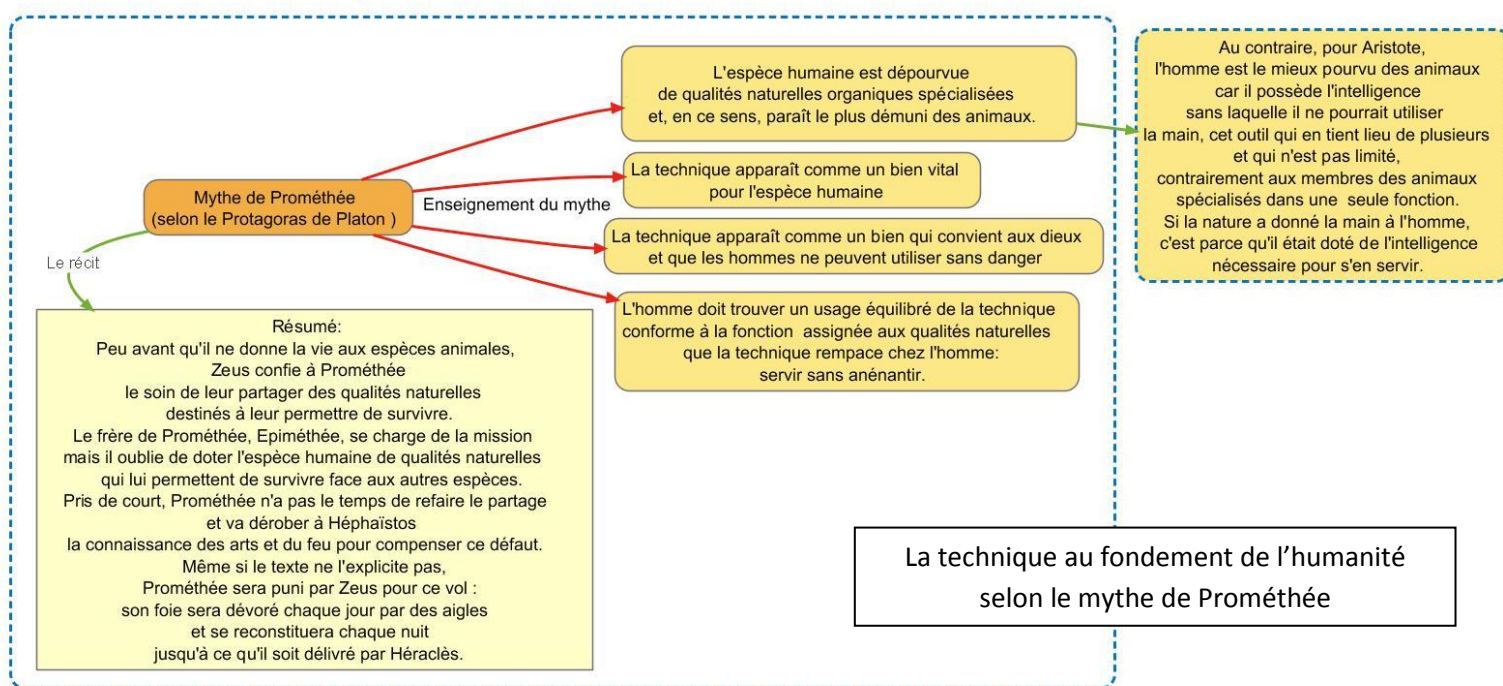
**Définition** : ensemble de procédés enseignables destinés à produire des effets jugés utiles

Les techniques sont diverses : manuelles (les métiers de l'artisanat par exemple), physiques (massages, sports, etc.) ou intellectuelles (calcul, démonstration, rhétorique, etc.)

**Problématisation** :

- 1) De nombreuses espèces animales produisent comme l'homme leur habitat, transforment des matières naturelles mais les produits des techniques humaines sont plus divers et nombreux au point de domestiquer (et de défigurer ou polluer) les paysages. Entre les modes de productions des animaux et les techniques humaines, y-a-t-il une différence de degré ou bien une différence de nature ? Autrement dit, la technique est-elle spécifiquement humaine ?
- 2) La technique paraît foncièrement ambivalente : « Les prescriptions qui s'imposent au médecin pour obtenir la guérison totale de son homme, et celles que doit suivre un empoisonneur pour être sûr de le tuer, ont la même valeur si on les envisage comme servant chacune à mener parfaitement à bien ce qui est visé » écrit **Kant** dans *Fondation de la métaphysique des mœurs*, 2<sup>ème</sup> section.  
Si la technique est nécessaire à la survie de l'homme, cette neutralité ou indifférence morale n'est-elle pas d'autant plus dangereuse que les moyens mis à la disposition de l'homme sont puissants ? Cf. mythe de Prométhée dans le *Protagoras* de **Platon**.

### Le mythe de Prométhée et son enseignement selon Platon dans Protagoras



## I. La technique est-elle spécifiquement humaine ?

### 1) Peut-on parler de techniques animales ?

Certaines espèces animales semblent manifester des aptitudes techniques dans la mesure où leurs membres transforment la matière naturelle. Par exemple, les abeilles fabriquent leur habitat (alvéoles de la ruche) et produisent de la cire ou leurs aliments par transformation du nectar (miel et gelée royale par exemple). Elles utilisent un système de danses afin de communiquer entre elles les emplacements de source de nourriture.

Certaines espèces ne se contentent pas d'utiliser seulement leur corps pour leurs activités. Par exemple, le vautour percnoptère casse la coquille de l'œuf dont il cherche à se nourrir au moyen d'un caillou qu'il lâche ou projette. Le pinson-pic des Galapagos utilise une brindille afin d'attraper des insectes au creux d'un tronc.

Ces activités manifestent donc la mise en œuvre de moyens en vue d'une fin.

## 2) Les limites des techniques animales.

Les techniques animales n'évoluent pas et se cantonnent à la satisfaction de besoins vitaux. Au contraire les techniques humaines peuvent facilement évoluer en fonction des besoins et des désirs de l'homme.

« N'est-ce pas indignement traiter la raison de l'homme que la mettre en parallèle avec l'instinct des animaux, puisqu'on en ôte la principale différence, qui consiste en ce que les effets du raisonnement augmentent sans cesse, au lieu que l'instinct demeure toujours dans un état égal ? Les ruches des abeilles étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui, et chacune d'elles forme cet hexagone aussi exactement la première fois que la dernière. Il en est de même de tout ce que les animaux produisent par ce mouvement occulte. La nature les instruit à mesure que la nécessité les presse ; mais cette science fragile se perd avec les besoins qu'ils en ont : comme ils la reçoivent sans étude, ils n'ont pas le bonheur de la conserver ; et toutes les fois qu'elle leur est donnée, elle leur est nouvelle, puisque la nature n'ayant pour objet que de maintenir les animaux dans un ordre de perfection bornée, elle leur inspire cette science nécessaire, toujours égale, de peur qu'ils ne tombent dans le dépérissement, et ne permet pas qu'ils y ajoutent, de peur qu'ils ne passent les limites qu'elle leur a prescrites. Il n'en est pas de même de l'homme, qui n'est produit que pour l'infinité. Il est dans l'ignorance au premier âge de sa vie; mais il s'instruit sans cesse dans son progrès car il tire avantage non seulement de sa propre expérience, mais encore de celle de ses prédécesseurs, car il garde toujours dans sa mémoire les connaissances qu'il s'est un jour acquises, et que celles des anciens lui sont toujours présentes dans les livres qu'ils ont laissés. Et comme il conserve ces connaissances, il peut aussi les augmenter facilement. »

Pascal, Préface au *Traité du vide*, Ire partie

Ainsi, il faudrait opposer instinct et technique.

Instinct	Technique
Inné	Acquise et enseignable
Spontané	Normée, réglée
Immuable	Perfectible

Rappelons que, selon **Rousseau** dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, même à l'état de nature (fiction théorique destinée à comprendre ce que serait l'homme sans société ou, plutôt comment la société influe sur lui), l'être humain se distingue essentiellement des animaux par sa **perfectibilité**, c'est-à-dire sa capacité à évoluer et à améliorer ses compétences.

Toutefois certaines espèces semblent manifester des capacités à apprendre et surtout à transmettre à leurs congénères des comportements acquis ainsi qu'à fabriquer des instruments rudimentaires. Par exemple, [les macaques de l'île de Koshima au Japon](#) transmettent à leurs petits l'art de laver les patates douces, art découvert par l'un d'eux autrefois lorsqu'un expérimentateur humain leur avait remis ces aliments de choix. En outre, ils préfèrent les laver dans l'eau salée plutôt que dans l'eau douce, initiant ainsi une sorte de tradition culinaire, non pas innée mais acquise et transmissible.

Par ailleurs, certains chimpanzés taillent des branches pour en faire des brindilles afin d'attraper des termites par le trou d'une termitière.

Qu'en est-il alors d'une éventuelle spécificité des techniques humaines ?

## 3) Les spécificités des techniques humaines.

Si certains chimpanzés se confectionnent des brindilles pour pêcher les termites, **la transformation qu'ils opèrent sur le matériau reste limitée** à une activité simple et facile qui justifie d'ailleurs que l'instrument ne soit pas stocké en vue d'un usage futur.

Au contraire, les hommes produisent des outils qui supposent des efforts considérables (pierre taillée) et des assemblages sophistiqués. Dans ce but, ils ne se contentent pas de fabriquer des outils mais aussi des outils à fabriquer leurs outils. La technique semble bien œuvre de l'intelligence comme le soulignait déjà **Pascal**.

« En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels, que les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont aussi tracé la direction. (...) **Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil**, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, **nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber***. En définitive, **l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication.** »

Bergson (*L'Évolution créatrice*, chap. III)

Intelligence	Instinct
Objets <b>artificiels</b> (outils)	Instruments <b>naturels</b> (organes)
L'outil est <b>imparfait</b> : on peut toujours le perfectionner, « en varier la fabrication »	L'organe est <b>parfait</b> : il remplit sa fonction efficacement, immédiatement par une action précise et adaptée
« connaissance pensée et consciente », <b>réflexion</b>	« connaissance jouée et inconsciente », <b>réflexe</b>
<b>Souplesse</b> : Adaptabilité face à des situations nouvelles	<b>Rigidité et invariabilité</b> : D'où des comportements aberrants chez certains animaux

Remarque : dans *l'intelligence* comme dans *l'instinct*, **connaître = savoir comment agir**

Ainsi, les usages des objets naturels dont les animaux (vautour percnoptère ou chimpanzé par exemple) se servent sans les avoir grandement transformés ne sont pas comparables aux inventions humaines : ce ne sont que des « commencements d'invention ».

#### Différences entre opération animale et technique humaine :

Opération animale	Technique humaine
<b>Objet</b> naturel utilisé par l'animal (pierre, brindille...)	<b>Outil</b>
<b>Utilisé sans être transformé</b>	<b>Fabriqué par l'homme</b> (suppose une réflexion sophistiquée)
<b>Usage accidentel</b> (il est trouvé sur place)	<b>Usage essentiel</b> (il est <i>conçu</i> – pensé et fabriqué – pour remplir une fonction déterminée)
<b>Usage ponctuel</b> (il est abandonné après avoir servi)	<b>Usage permanent</b> (l'outil est conservé en vue d'un usage futur)

Même lorsqu'il n'utilise que son corps, l'homme instrumentalise ses membres, c'est-à-dire les utilise dans un but qui n'est pas déterminé naturellement et selon des règles et des méthodes qu'il faut apprendre parfois longuement. Par exemple, le combattant utilise ses poings selon des techniques parfaitement normalisées qui varient selon l'art martial qu'il pratique (boxe anglaise, karaté, kung-fu, etc.). Les poings ne sont tellement pas faits pour frapper que le boxeur doit les protéger avec des gants dans les disciplines où l'on porte ses coups (boxe anglaise, boxe américaine ou boxe thaïlandaise par exemple). De même, la natation suppose l'apprentissage long de techniques diverses, le corps humain n'étant pas spontanément apte à nager. Ces techniques sont normées : on ne nage pas en brasse comme en papillon.

#### 4) Les avantages des outils.

- Décuplement de la force (effet centrifuge apporté par le manche à la masse métallique du marteau, effet de levier du pied de biche)
- Polyvalence : l'homme peut inventer un outil pour chaque usage et il n'est pas prisonnier de ses membres puisque sa main peut se saisir de toutes sortes d'outils.
- Médiatisation de la relation du corps à la nature et met à distance les dangers
- Par conséquent, permet des expérimentations auxquelles l'homme aurait évité de s'exposer.

#### Transition :

Ainsi la technique semble conférer à l'homme, naturellement démuné de conduites instinctives, une puissance supérieure à celles des autres espèces vivantes. La technique semble donc bénéfique à l'homme et son progrès paraît souhaitable. Pourtant cette puissance technique n'est pas en elle-même moralement bonne ; elle peut être utilisée aussi bien à des fins bénéfiques qu'à des fins destructrices. La dangerosité de la technique n'est-elle pas alors proportionnelle à sa puissance ?

## II. Quelle est la valeur de la technique ?

### 1. Eloge de la technique.

- **La technique est nécessaire à la survie de l'homme**, elle est vitale.

Sans la technique, l'homme privé d'instincts ne saurait survivre. Tel est le sens du mythe de Prométhée : oubliée, dans le partage des qualités propres à permettre aux espèces de survivre sans s'entredétruire, l'humanité, comme l'explique **Platon** dans le *Protagoras*, a reçu l'habileté technique et le feu volés par Prométhée à Héphestos et Athéna.

- **La technique humanise la relation de l'homme à la nature** : la relation de l'homme à la nature n'est pas brute mais médiatisée par les outils, les machines, les techniques et plus largement par la culture humaine et ses représentations. La biosphère se double pour l'homme d'une technosphère dans laquelle il vit relativement protégé des caprices de la nature mais surtout qui médiatise son rapport à la nature.

- **La technique affranchit l'homme de certaines contraintes naturelles.** Par exemple, l'élevage, l'agriculture et les techniques de conservation des denrées augmentent la disponibilité des ressources alimentaires pour l'homme et facilitent sa sédentarisation. Les machines thermodynamiques permettent aux moulins de s'affranchir de l'énergie de l'eau ou du vent soumise aux caprices de la météorologie. Remarquons cependant que, du même coup, ces techniques créent de nouvelles dépendances à l'égard d'autres sources d'énergie par exemple.

**DESCARTES**, *Discours de la méthode*, 6<sup>ième</sup> pratique : l'utilité des connaissances scientifiques qui nous permettent de devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature »

« Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement

contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. **Car** elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres **et ainsi** nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, **mais principalement aussi** pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie »

- **La technique libère l'homme du travail.** L'usage d'une technique ou son progrès ont souvent pour but un gain d'efficacité et de rendement. On peut espérer alors que l'homme non seulement améliore ses conditions d'existence par la production d'équipements nouveaux mais aussi qu'il dégage du temps libre ou rende moins pénible ses conditions de travail. On a pu espérer ainsi que les machines libèrent l'homme du travail. Ainsi **Paul Lafargue** (1842-1911) à la fin de son livre *Le Droit à la paresse* voit dans la machine le « rédempteur de l'humanité » (le travail est en effet conçu dans la Bible comme une condamnation que subissent les hommes à la suite du péché originel d'Adam et Eve), « le Dieu qui lui donnera des loisirs et de la liberté ».

- **La technique serait innocente ou neutre** ; elle ne serait qu'un moyen entre les mains de l'homme seul responsable des usages qu'il pourrait en faire.

Transition :

Toutefois cette apparente neutralité de la technique n'est-elle pas insidieuse dans la mesure elle incite l'homme à la croire sans danger ? Or la technique en elle-même n'induit-elle pas certaines valeurs et certains comportements ?

## **2. Critique de la technique**

- L'apparente neutralité de la technique incite l'homme à laisser sans brides son développement et à expérimenter toutes sortes de nouveautés sans en mesurer tous les effets.

- **Si les techniques sont conçus dans des buts utiles, elles s'accompagnent d'effets imprévus, des « effets secondaires »** qu'il est difficile de maîtriser. Par exemple, si la télévision permet de réunir la famille autour d'un spectacle, elle en confine les membres dans le silence. La facilité pour une famille de se procurer une multitude de téléviseurs conduit chacun à s'isoler devant le programme qu'il aura choisi. Même si ces effets imprévus ne sont pas nécessairement négatifs, ils peuvent inquiéter.

- **Le progrès technique s'accompagne d'une augmentation de la consommation des ressources naturelles** pas forcément renouvelables de notre environnement. L'impact de ce progrès sur la nature ou cet enjeu écologique ne peut être négligé.

- **La puissance conférée par certaines techniques (énergie nucléaire, industrie chimique, etc.) laisse craindre que les accidents technologiques et industriels produisent des effets d'ampleur inédite à laquelle l'homme ne s'est pas préparé.**

- En effet, **le progrès technique amplifie l'importance accordée aux valeurs que toute technique véhicule : facilité, rapidité, rentabilité.** L'omniprésence de la technique nous accoutume à ces valeurs et cette habitude évite que nous nous interrogeons sur leur place croissante. Ainsi, **nous oublions trop souvent que l'effort, la patience et la gratuité sont souvent nécessaires dans notre vie.** Comment par exemple éduquer ou aimer sans ces vertus ?

Ainsi, la prolifération de la technique et de ses produits conduit à oublier les fins en vue desquelles la technique n'est initialement qu'un moyen. **L'homme finit par s'intéresser aux moyens techniques sans se questionner sur leurs fins ou buts.**

La réflexion se concentre sur les moyens en oubliant les buts : elle devient principalement **pragmatique** (en relation à la recherche de l'efficacité pratique), elle n'est plus **axiologique** (relative aux valeurs).

**Le souci de la rentabilité se retrouve dans les techniques ou méthodes de travail et de management.** Il conduit souvent à réduire l'homme à un **rouage remplaçable** de la production et **sacrifie le bonheur de travailler ensemble sans angoisse à l'impératif de la productivité, de la concurrence et de la rentabilité.**

- Par conséquent, certaines techniques appliquées au travail dans ce souci du rendement peuvent aussi conduire non seulement au stress c'est-à-dire à l'angoisse mais aussi à l'aliénation.

Par exemple, l'efficacité de la division technique du travail décrite par **Adam SMITH** (1723-1790) repose sur le fait que l'on divise le travail à réaliser en tâches élémentaires simples qui sont ensuite réparties entre plusieurs travailleurs : c'est le fameux exemple de la manufacture d'épingles. Cette division technique du travail apparaît comme un moyen d'augmenter l'habileté du travailleur, de limiter les temps morts dus à la manutention de l'ouvrage et de recourir davantage aux machines. **Karl MARX** (1818-1883) dénoncera cette « division manufacturière du travail » notamment parce qu'elle a pour effet la parcellisation du travail dont les étapes sont confiées à des « ouvriers parcellaires ».

Plus systématiquement, l'organisation scientifique du travail théorisée par **Frederick Winslow TAYLOR** (1856 - 1915) préconise d'imposer une technique de travail aux ouvriers jusque là maîtres de la mise en œuvre de leurs compétences. Désormais chaque étape de la production fait l'objet de procédures parfaitement étudiées et définies.

#### **Conséquences de cette parcellisation du travail :**

- **L'ouvrier ne se reconnaît plus dans le produit fini** dont il n'a assumé qu'une part parfois très réduite de la production. Toutefois l'ouvrier spécialisé peut encore concevoir une certaine fierté à *participer en équipe* à la production d'un objet.
- **Le travail devient répétitif, monotone**, privé d'initiatives voire d'habileté ; seule compte la capacité à tenir la cadence. Le travail est privé de qualités spécifiquement humaines et l'homme devient *autre* qu'un homme pendant le travail : il est aliéné.
- **Le travail est dévalorisé** au sens où son prix diminue : en effet, la production est divisée en étapes suffisamment simples pour que celles-ci puissent être réalisées sans requérir de formation compliquée. Ce travail ne requérant plus de compétence particulière peut être confié à n'importe quel travailleur. Cette absence de qualification et la concurrence possible des travailleurs pour cet emploi conduit à une baisse du salaire. Le travailleur alors n'est plus payé que de quoi renouveler sa force de travail (satisfaire ses besoins vitaux et se distraire pour supporter son existence). La différence entre ce travail spécialisé du prolétaire et l'esclavage devient ténue. L'homme ne gagne que de quoi satisfaire les besoins de son animalité (boire, manger, dormir) : il n'est même plus un homme en dehors de son travail. Toutefois, il ne s'agit pas d'une critique de la technique ni même du travail en général mais d'une certaine organisation technique du travail ou « organisation scientifique du travail » dans le but du profit exclusif des propriétaires des moyens de production. En revanche, l'augmentation des salaires peut devenir un moyen de fidéliser les ouvriers, de les faire se concentrer sur leur travail et de leur permettre de consommer, y compris les produits de l'entreprise qui les emploie : c'est l'exemple du fordisme.

**Ainsi le progrès technique plus que la technique elle-même pose des problèmes éthiques et moraux** : apparemment neutre et conçue comme un simple moyen, la technique ne fait pas l'objet d'une vigilance particulière d'autant que son omniprésence nous accoutume à ses bienfaits quotidiens. Mais le progrès technique confère à la technique une puissance sans précédent qui induit une responsabilité inédite de son concepteur et de son utilisateur. Quelle attitude devons-nous alors adopter face au progrès technique ?

#### **III. Quelle attitude devons-nous alors adopter face au progrès technique ?**



**Martin HEIDEGGER(1889-1976) La question de la technique**

« Quand nous considérons la technique comme quelque chose de neutre, c'est alors que nous lui sommes livrés de la pire façon : [car] cette conception [, qui jouit aujourd'hui d'une faveur toute particulière,] nous rend complètement aveugles en face de l'essence de la technique. »

La technique est initialement regardée comme **dévoilement**

Mais :

- Si la technique **traditionnelle** est **dévoilement** (des potentialités) de la nature à travers une « poiesis » c'est-à-dire une création
- la technique **moderne** est « une **provocation** par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée », elle est un **arraisonnement**

Exemple de l'agriculture :

- Agriculture traditionnelle = le paysan « confie » la semence aux forces de croissance de la nature dont il « prend soin »,
- Agriculture moderne = « industrie d'alimentation motorisée », la terre est exploitée, on la fait produire intensivement, on l'asservit à cette seule fin de production et de profit.

**Rien désormais n'échappe plus à cet arraisonnement exercé par la technique.**

Exemple de la centrale hydroélectrique :

Jadis le pont de bois traversait le Rhin sans en modifier le cours, aujourd'hui la centrale hydroélectrique canalise le fleuve et ses forces. Même le Rhin comme fleuve du paysage fait désormais l'objet d'une industrie touristique.

L'asservissement de la technique moderne au profit et ses promesses de confort et de jouissance nous rendent aveugles à ses dangers. Quelle vigilance alors devons-nous organiser ?

**Hans JONAS (1903-1993) Le principe responsabilité**

La technique (moderne) est

- nourrie de manière inédite par **la science**. Déjà **Descartes** (1596-1650) dans son *Discours de la méthode* formulait l'espoir que l'on pourrait, à la place d'une science spéculative, développer une science pratique capable de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »)
- et stimulée de manière frénétique par **l'économie** : en effet, l'objectif de celle-ci est d'augmenter le profit donc la production, ambition qui stimule le progrès technique dans les moyens de production. Mais encore, l'innovation technique est un argument de vente.

**Mais « la promesse de la technique moderne s'est inversée en menace »**

Or l'éthique traditionnelle n'est plus en mesure d'apporter des réponses aux problèmes nouveaux posés par la technique.

En effet, dans **l'éthique traditionnelle**,

- la technique est conçue comme moralement neutre
- l'action de l'homme y est conçue comme possédant une portée restreinte dans le temps et dans l'espace de sorte que cette éthique n'a affaire qu'à des situations répétitives
- par ailleurs l'homme y est le principal centre des préoccupations, responsable ou victime
- l'homme y est considéré comme sujet et jamais comme objet de la technique

**Avec la technique moderne, les problèmes sont d'une ampleur et d'une modalité nouvelles : cette technique confère en effet aux conséquences de l'action humaine un impact global et durable ou permanent.**

Remarque :

Morale	Ethique
Commandements	Recommandations
Impérative et catégorique	Conditionnelle ou hypothétique, propre à des préoccupations et à des conditions données
Se veut universelle	Particulière, propre à une société et à une époque
Sainteté ou vertu	Sagesse

Absolu	Relatif
--------	---------

L'éthique peut aussi être regardée comme une réflexion nécessaire pour adapter les exigences de la morale aux circonstances particulières.

Inventer **une éthique nouvelle** pour empêcher le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction

Selon Jonas, il faut donc inventer « une éthique nouvelle qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction ».

A partir du moment où la technique moderne donne à l'homme le pouvoir d'anéantir la nature mais aussi l'essence de l'homme, ses nouvelles responsabilités concernent désormais l'humanité entière et la nature ainsi que leur perpétuation.

« Qu'est-ce qui peut servir de boussole ? L'anticipation de la menace elle-même ! »

#### L'heuristique de la peur :

*Remarque* : « heuristique » désigne ce qui cherche à la recherche. L'idée d'une heuristique revient à considérer que la peur peut nous aider à rechercher et à apprendre quels sont les dangers de la technique et quelle attitude nous devons adopter face à eux.

La peur des dangers dont la technique nous menace doit servir de moteur à notre réflexion éthique et nous faire tenir compte de l'humanité entière et de l'avenir indéfini. Il faut réhabiliter la peur comme aiguillon de la réflexion éthique.

D'où un impératif moral catégorique (c'est-à-dire qui vaut en toutes circonstances) :

un seul impératif catégorique formulé sous quatre formes :

- « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »
- « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie »
- « Ne compromets pas les conditions de la survie indéfinie de l'humanité sur terre »
- « Inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir »

Cet impératif concerne mon rapport à d'autres hommes qui n'existent pas encore. Il n'y a donc pas réciprocité mais nous sommes et serons tous soumis au même impératif.

Avant même de se demander ce que l'homme devrait être ou pourrait être, il faut respecter le commandement que « l'homme doit être ».